

— Hélas ! se disait-il, ne l'ai-je vue que pour mieux connaître l'isolement ?

Se croyant oublié, il se livrait au chagrin de l'abandon avec cet affaissement découragé qui était une disposition de sa nature.

Heureusement cette situation ne se prolongea pas longtemps.

Un matin, au moment où il ouvrait sa fenêtre, il aperçut un homme qui sortait de derrière les rochers environnants. C'était un mendiant que les douaniers connaissaient pour l'avoir vu souvent dans la contrée, et qu'ils avaient fini par laisser errer sans défiance, malgré la fréquence de ses courses au-delà de la frontière.

D'ordinaire, lorsque cet homme arrivait devant le bâtiment près duquel il se trouvait en cet instant, il se hâtait de tendre la main, de recevoir l'aumône et de continuer son chemin après avoir brièvement remercié par cette invariable formule : *Dieu vous bénisse !*

Jamais il ne prononçait une parole de plus. Les douaniers, le prenant pour un idiot et ne lui connaissant point de nom, ne l'appelaient que l'*Imocent*.

Cette fois le mendiant en voyant Etienne, s'assit sur une roche, et lui fit signe de venir le joindre au dehors.

Etienne, en qui le sentiment de l'attente se réveilla aussitôt, se précipita vers le mendiant qui, se bornant à lui dire : *Dieu vous bénisse !* glissa un papier dans sa main et disparut,

Le papier qu'Etienne venait de recevoir ne contenait que ces mots :

« Ce soir, après le coucher du soleil, je serai au carrefour de la *Madone*. Viens-y ! »

Si le découragement avait aisément pénétré dans le cœur d'Etienne, l'espoir y pénétra plus aisément encore, et ce simple billet suffit pour rouvrir à son imagination impres-